

GIEE Favoriser l'agroécologie de montagne (F.A.M.)

Dossier labellisé par la DRAAF-PACA en décembre 2017

Structure porteuse : ADEAR 05

Introduction

Territoire concerné

Le territoire concerné se situe sur la partie nord du département des Hautes-Alpes. Il couvre une partie de l'Embrunais, le Guillestrois, le Queyras, et le Briançonnais. Il recoupe ainsi le territoire de deux Pays du nord du département : le Pays du Grand Briançonnais (aujourd'hui Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Briançonnais, des Ecrins, du Guillestrois et du Queyras) et le Pays S.U.D (Serre-Ponçon, Ubaye, Durance). Le territoire s'étend le long de la vallée de la Haute-Durance, avec des zones de montagne et de haute-montagne.

Enjeux territoriaux associés dont ceux auxquels le projet de GIEE tente de répondre

Les enjeux de ce territoire sont nombreux. Sa première caractéristique est l'altitude, qui impose de fortes contraintes et limite la période de production – notamment pour les productions végétales comme le maraîchage et la culture de céréales. L'élevage ovin y est encore très présent, mais la viande d'agneau est peu valorisée par les filières longues. Les tentatives de revalorisation de la filière se heurtent à des problématiques économiques, humaines, et structurelles. La filière laitière a connu elle aussi d'importantes difficultés, et les éleveurs et éleveuses laitiers ont dû, pour certain.e.s, s'organiser pour transformer localement leur lait, soit via la transformation à la ferme, soit via des fromageries (le territoire concerné en compte trois actuellement). D'autres productions, comme le miel, les plantes aromatiques, co-existent avec l'élevage, mais avec peu de soutien de la part des organismes de développement agricole.

Les femmes qui pratiquent l'agriculture sur ce territoire jouent un rôle important dans la production, la transformation, et la vente de produits alimentaires. Elles peuvent jouer un rôle moteur dans la transformation des systèmes, comme le montrent des études récentes sur la place des femmes dans l'agriculture (voir par exemple la Revue POUR, n°222, « L'agriculture familiale à travers le prisme du genre »). Les femmes sont aussi actrices ou co-actrices (au sein d'un GAEC par exemple) de démarches de transformation des produits et de vente directe ou en circuits courts, qui assurent une meilleure rémunération de la production et contribuent à tisser du lien social.

La reconnaissance du rôle des femmes dans l'agriculture de montagne, dans une production alimentaire locale, durable, et de qualité, et dans le développement de démarches agroécologiques ancrées dans des territoires, sont trois enjeux importants qui sous-tendent la création de ce GIEE.

A l'échelle nationale, un chef d'exploitation sur 4 est une femme et dans les Hautes-Alpes, les femmes sont présentes sur toutes les productions. La composition du GIEE reflète cette diversité, puisqu'il rassemble plusieurs éleveuses (lait et viande), une apicultrice, une arboricultrice, deux maraîchères et des cultivatrices de plantes aromatiques.

L'isolement sur les fermes est un enjeu social important, qui touche les femmes de manière particulière, notamment en zone de montage où les déplacements sont plus difficiles. Les collectifs permettent de rompre l'isolement, et d'envisager des actions qui dépassent le cadre de la ferme. Ils permettent aussi de faire évoluer ses pratiques, et de mettre en place des démarches collectives.

Le **GIEE Favoriser l'Agroécologie de Montagne (FAM)** vise à apporter des solutions durables à l'ensemble de ces problématiques, en développant un cadre collectif permettant de soutenir des productrices et transformatrices dans leur métier tout en favorisant leur adhésion à des démarches d'agroécologie et d'alimentation durable.

Objectifs du projet

- ✓ Favoriser l'acquisition individuelle ou collective de **pratiques ou de savoirs** permettant d'aller **vers plus d'autonomie** (autonomie en matière d'intrants ; autonomie dans les prises de décision; recherche d'alternatives aux filières longues peu rémunératrices en favorisant les circuits courts, la transformation, la valorisation, la diversification...).
- ✓ S'appuyer sur le **caractère inter-productions** du groupe pour travailler la notion de complémentarité entre productions végétales et animales à l'échelle d'un territoire, en favorisant, grâce au collectif, des innovations sociales et organisationnelles qui permettent d'optimiser les ressources d'un territoire, et de valoriser les savoir-faire (échanges directs de proximité entre productrices, partage de savoir-faire agroécologique, etc...).
- ✓ S'appuyer sur la **dimension inter-générationnelle** du groupe (échanges entre jeunes installées et agricultrices plus aguerries) pour soutenir les agricultrices du groupe dans leur engagement vis-à-vis d'un métier particulièrement exigeant, les aider à traverser les passes difficiles, et renforcer leurs capacités à faire évoluer leurs systèmes de production, de transformation, de vente, vers des pratiques agroécologiques.
- ✓ Dynamiser les **réseaux de solidarité et d'entraide** sur les fermes, qui renforcent la viabilité sociale et tissent des liens entre les producteurs et productrices d'un même territoire.
- ✓ Accueillir, orienter, **soutenir des personnes portant un projet d'installation agricole**, en proposant un appui, des stages sur des fermes, une écoute, et en offrant un lieu d'échanges qui contribue, in fine, à épauler et soutenir les porteurs de projet dans les phases critiques qui précèdent une installation (trouver du foncier, se lancer dans une activité, identifier les risques, faire des choix de taille d'exploitation, de mode de production...). La dimension inter-productions du groupe représente un atout, car elle permet à des porteurs de projet de se confronter à la réalité de différents systèmes de production, et d'échanger sur les atouts et les contraintes associées à différents types de ferme.

- ✓ Donner plus de **visibilité aux femmes dans le milieu agricole**, contribuer à une valorisation et une reconnaissance du métier d'agricultrice, dans ses multiples dimensions et favoriser la participation active d'agricultrices à des projets alimentaires territoriaux.

Performance économique, sociale et environnementale

- **Meilleure rémunération** – par la valorisation de produits (par exemple en travaillant avec Les Bocaux fermiers, une structure nouvelle qui valorise les produits bruts locaux en produits transformés de qualité, avec une possibilité de valoriser la viande de chèvre ou de brebis de réforme pour les éleveuses laitières, c'est-à-dire de mieux valoriser une production secondaire) ; par l'acquisition de compétences dans la vente directe grâce au partage d'expérience (exemple : « Savoir négocier avec le placier du marché hebdomadaire pour avoir une bonne visibilité sur le marché et mieux vendre, ça s'apprend ! »), par l'échange d'informations sur des hébergeurs touristiques, refuges de montagne, cantines scolaires qui souhaitent travailler avec les productions locales, collaborer avec
- **Baisse des charges** – par des échanges techniques sur les modes de production qui permettent de faire les « bons choix » ou d'évoluer dans sa pratique, par des achats groupés de petits équipements (fromagerès-fermières), par l'échange ponctuel ou régulier de matériel et d'outils (poste de soudure, broyeuse, ...), par des échanges de connaissances sur des sources d'énergie alternatives sur les fermes ou sur l'utilisation optimale des sources de chaleur. L'entraide sur les fermes, assurée par les chantiers collectifs, contribue aussi à minimiser les dépenses, à optimiser son temps, à réaliser soi-même, grâce au groupe, des chantiers dont on n'aurait pu assurer seul.e la charge.
- **Optimisation du temps** par de l'innovation organisationnelle – chantiers collectifs, mutualisation des déplacements sur le département ou au-delà, entraide ponctuelle (en fonction de la proximité géographique) favorisant un départ en vacances, la gestion d'un moment de pic d'activité, la réalisation ou l'entretien d'outils, réflexions collectives pour créer un groupement d'employeurs, etc... Multiplier les possibilités d'entraide sur les fermes en partageant une *information précise et actualisée sur les besoins des membres du groupe*, et retisser, via ces nouvelles formes d'entraide, du lien social et des solidarités à l'échelle d'un territoire. Possibilité d'adapter l'outil « Banque de temps » pour comptabiliser les temps dédiés à l'entraide et préserver un rapport de réciprocité.
- **Soutien moral du groupe lors de passages difficiles dans la vie d'une exploitation, sentiment d'appartenance à un groupe (« l'énergie du collectif », « la solidarité du collectif »)** permettant de surmonter plus facilement, ou plus rapidement, des difficultés, des périodes de remise en cause, des questionnements (y compris d'ordre économique), qu'il peut être éprouvant d'affronter seul.e. En ce sens, le groupe améliore la viabilité sociale, avec des apports qualitatifs très significatifs.
- **Valorisation des sous-produits** soit par des échanges non-monétarisés qui permettent de faire des économies, de mieux connaître les besoins des autres et d'optimiser les services écosystémiques (ex. laine pour les plantations de plantes aromatiques, pailles de lavande, ruchers sur les terres d'une maraîchère ou d'une arboricultrice pour la pollinisation), soit par des échanges monétarisés via des arrangements plus complexes

(petit lait pour l'élevage porcin, ...). Ces échanges sont aussi une manière de faire évoluer les pratiques vers la recherche de complémentarités, à l'échelle d'un territoire, entre différents types de production, de **penser les services écologiques de manière plus collective**, et ainsi de contribuer au développement de l'agroécologie.

- **Réduction des déplacements** (et des émissions de CO₂ ainsi que des charges) en stimulant des réflexions sur la relocalisation d'une part de l'activité (achat de foin en local, transhumances des ruchers vers des zones moins éloignées...) ou sur la mutualisation des déplacements (déplacements liés à la vente individuelle, échanges d'informations sur des innovations sociales en matière de transport de produits agricoles ou alimentaires).

Description des actions prévues

Une diversité d'actions est prévue, avec une **alternance** entre des actions de terrain, des temps de formation et d'acquisition de compétences et des temps de partage et d'élaboration de démarches collectives. Un volet recherche, animée par deux chercheuses expérimentées dans les processus de recherche-action, est aussi prévu, afin d'approfondir la démarche du groupe, de modéliser certaines phases, et de capitaliser les résultats. Ce volet recherche est l'un des atouts de ce GIEE, dont l'autre originalité est sa composition intégralement féminine.

Actions de terrain

- chantiers collectifs sur les fermes, et/ou autres formes d'entraide collective
- actions collectives pour optimiser les services écosystémiques à l'échelle d'un territoire (échanges de ressources, de sous-produits, de services, de compétences)
- expérimentations autour de pratiques agroécologiques – en fonction de besoins précis de membres du groupe – sur la base d'interventions ponctuelles de spécialistes ou de technicien.ne.s (ex. travail sur la vie des sols)
- partage d'expériences et formations
- participation du GIEE à des manifestations (foires agricoles...), ou à des projets ou démarches collectives, de type « Projet alimentaire territorial » ou « L'alimentation bio et locale dans les cantines »



Volet échanges, formation et acquisition de connaissances et de compétences

- **les temps d'échange** (guidés ou non) au sein du groupe ont une importance particulière : le collectif permet de rompre l'isolement, et contribuer pour certaines à **(re)donner du sens à leur métier d'agricultrice**. Le collectif crée un espace d'échange précieux pour les femmes, et permet de **se ressourcer**, d'aborder autrement des difficultés quotidiennes, de s'appuyer sur le groupe pour **trouver des solutions**, et d'élaborer des stratégies collectives



- en fonction des besoins, différentes **formations** pourront être proposées (ou l'accès à des formations existantes facilité), **pour approfondir des connaissances ou gagner en autonomie**. Exemples de formations : formation en comptabilité pour devenir plus autonome dans sa gestion économique (en cours) ; formation sur l'optimisation des dépenses énergétiques (sur une ferme, dans une fromagerie...) ; formation sur les stratégies de commercialisation en circuits courts (en cours). Un travail sur les besoins précis, sur les **compétences existant au sein du groupe** (permettant un partage direct d'expérience) et un recensement des formations existantes seront proposés avant de monter des **formations « sur mesure »** pour répondre à des attentes de membres du GIEE (dans le cadre des formations Vivéa)
- **l'acquisition de connaissances ou de compétences** peut passer par des visites de ferme, des échanges de savoir-faire, ou encore par des interventions ponctuelles de personnes-ressources sur des aspects techniques (ex. notions sur la vie des sols), organisationnels (ex : stratégies de gestion d'un collectif dans la durée), ou plus conceptuels (ex : les fondements de l'agroécologie)

Volet partage et élaboration de démarches collectives

- mise en place d'une méthode pour **l'échange de ressources, de services et de compétences**, en s'appuyant sur un outil informatique déjà développé (« Le Boïn coin des paysannes ») dont il s'agira d'élargir la portée
- proposition d'une **methodologie** pour consolider les échanges, les quantifier, et **évaluer leur impact** économique, social et environnemental
- repérage et **diffusion de pratiques agroécologiques** adaptées aux différents systèmes afin que chaque agricultrice puisse enrichir sa palette de pratiques
- travail sur la **valorisation des produits et/ou sur la diversification** : identification de pistes pour une meilleure valorisation des productions, partenariat avec la petite entreprise *Les Bocaux fermiers* pour la transformation de produits carnés, échange d'informations sur les opportunités de vente en circuits courts, ou sur les atouts et contraintes de la diversification.

Volet recherche-action : agroécologie, genre et alimentation

Deux axes de recherche seront proposés dans le cadre du GIEE, co-pilotés par Carine Pionetti, ethnologue, spécialiste des questions Genre, agriculture et alimentation, et Pascale Moity-Maïzi, anthropologue, SupAgro Montpellier – avec le concours de l'Unité Eco-développement de l'INRA d'Avignon sur les démarches de recherche-action en agroécologie.

A. Innovation, genre et agroécologie

- Montrer que les innovations sociales ou organisationnelles (entraide, échanges, mutualisation de services et de connaissances...) peuvent améliorer la viabilité sociale, environnementale, et économique des fermes, notamment en zone de montagne où les contraintes environnementales, géographiques, ou sociales peuvent être plus fortes qu'en plaine
- Donner de la visibilité aux échanges « informels » de ressources (semences, fumier, petit matériel, ...) et aux partages de connaissances ou de services réalisés à l'échelle d'un territoire, par des agriculteurs, mais aussi par des agricultrices, et montrer que ces échanges participent d'une logique de recherche d'autonomie en lien étroit avec la notion d'agroécologie
- Explorer les approches sensibles qui sous-tendent la démarche agroécologique (rapport sensible au vivant, rapport au temps et à la notion de territoire) dans une perspective de genre

B. Place des productrices et des transformatrices dans la gouvernance d'un système alimentaire territorialisé

- Explorer et caractériser le rôle des femmes dans la production, la transformation et la vente de produits alimentaires et dans les processus de relocalisation de la production alimentaire dans le nord des Hautes-Alpes (transformation à la ferme ou dans des ateliers, circuits courts, vente directe...)
- Favoriser la participation active de femmes dans la gouvernance de projets alimentaires territoriaux (PAT) visant à rapprocher production locale et consommation locale, en renforçant – grâce aux travaux du GIEE – leur capacité à influencer sur les décisions qui touchent à la production de nourriture, à l'organisation des filières, au développement d'outils de transformation, ou encore aux politiques publiques en matière d'alimentation dans les cantines ou les établissements de santé.

Organisation et fonctionnement du collectif

Nombre d'exploitations agricoles impliquées :

Au total, 10 exploitations sont impliquées dans le GIEE.

Situation initiale de chaque exploitation (pratiques actuelles)

Les fermes adhérentes au GIEE présentent une grande diversité, tant sur les productions, que sur les circuits de commercialisation ou encore sur le statut des femmes dans l'exploitation.

Quasiment toutes les productions agricoles du département sont représentées au sein du groupe, ce qui en fait l'une de ses grandes richesses, et sa singularité : élevage ovin viande ; élevage ovin lait, bovin lait, caprin et lait ; production de plantes aromatiques ; cueillette de plantes sauvages ; apiculture ; maraîchage.

Les pratiques de productions sont variées, et si toutes les agricultrices du groupe n'ont pas le label Bio, la majorité d'entre elles développent des pratiques qui se rapprochent de l'agroécologie, et cherchent à tendre vers l'autonomie en intrants, fourrage, soins vétérinaires. Le groupe est un point d'appui pour approfondir ces questions.

La majorité des agricultrices pratiquent une forme de vente directe (marchés, AMAP) qu'elles combinent avec de la vente en circuits longs pour certaines. Plusieurs productrices sont aussi transformatrices (yaourts et fromages ; confitures ; plantes séchées). L'un des partenaires du groupe est une structure de valorisation de produits fermiers (en création), Les Bocaux fermiers, qui se spécialise dans la valorisation de produits locaux (carnés notamment) par la transformation (terrines, rillettes, plats cuisinés).

Sur le plan du statut, certaines agricultrices sont installées seules, d'autres sont en GAEC, soit avec leur conjoint, soit avec un ou plusieurs autres membres de la famille, soit avec une personne extérieure.

Origine du collectif

Le groupe qui est à l'initiative du **GIEE Favoriser l'Agroécologie de Montagne** existe depuis le début de l'année 2016. Il a été initié dans le cadre d'un travail de recherche-action sur l'Agroécologie de montagne, piloté par l'ADEAR05 et par une chercheuse affiliée au Centre for Agroecology, Water and Resilience (CAWR) de l'Université de Coventry. Le collectif se réunit tous les mois depuis janvier 2016 (sauf sur la période allant de mai à septembre, pour tenir compte des contraintes du calendrier agricole). Une alternance entre l'action (formations, chantiers collectifs...) et la recherche (réflexions plus poussées sur l'agroécologie, analyse collective...) est proposée dans le cadre des rencontres mensuelles depuis le début de l'existence du groupe.

La création d'un GIEE est l'occasion de **formaliser le groupe** (pour gagner en visibilité et en cohérence), de définir des objectifs concrets au regard de la démarche agroécologique, et de proposer des axes de travail sur 3 années supplémentaires (2018 à 2020).

La formalisation du groupe en GIEE est aussi l'occasion de mettre en place des **partenariats stratégiques** (à l'échelle du département), **techniques** (avec l'Unité Eco-Développement de l'INRA d'Avignon – en cours) et **scientifiques** (SupAgro Montpellier) pour le suivi de la démarche et l'approfondissement des connaissances. Le partenariat avec le Réseau Inpact permettra aussi une capitalisation et une diffusion de la démarche et des résultats dans différents réseaux, venant ainsi compléter la démarche de capitalisation pilotée par la Chambre régionale d'Agriculture.

Structure porteuse : l'ADEAR 05

L'ADEAR 05, Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural dans les Hautes Alpes est une association de type loi 1901, créée il y a 15 ans par des agriculteurs soucieux de promouvoir une agriculture paysanne, permettant de nombreuses installations agricoles pérennes et faisant vivre son territoire.

Elle rassemble aujourd'hui des agriculteurs installés et des porteurs de projet autour d'une vision partagée de l'agriculture paysanne, notre fil conducteur:

- des fermes viables économiquement,
- autonomes,
- transmissibles,
- respectueuses de la nature et des hommes,
- participant au développement local.

L'ADEAR 05 participe à la sauvegarde du métier de paysan, métier nécessaire à la gestion de nos paysages montagnards ; elle souhaite également favoriser les initiatives solidaires et innovantes en milieu rural. L'ADEAR 05 soutient et vise à favoriser les activités à dimension sociale, environnementale et solidaire. L'ADEAR des Hautes-Alpes est membre de la FADEAR (Fédération des ADEAR) et de l'ARDEAR PACA et bénéficie à ce titre d'un appui important dans la mutualisation de connaissances, d'outils et de démarches de développement autour de l'agriculture paysanne. Elle est aussi impliquée dans le Réseau Inpact et elle est aussi membre du bureau du Point Accueil Installation des Hautes-Alpes, en partenariat avec AgriBio05 et la Confédération paysanne.

Partenaires impliqués (hors collectif)

Partenaire hors GIEE	Etat d'avancement du partenariat (en cours, acquis ou envisagé pour le projet)	Objets du partenariat : rôle(s) ou tâche(s) attendue(s) de ces partenaires dans le projet
Centre for Agroecology, Water and Resilience (CAWR), Université de Coventry	Acquis pour le projet	Co-pilotage du Volet Recherche, cadrage de la démarche scientifique de recherche-action, mise en œuvre d'outils d'analyse collective, élaboration de démarches, réalisation d'entretiens, analyse des résultats
SupAgro Montpellier (Pascale Moity-Maïzi)	Acquis pour le projet	Co-pilotage du Volet Recherche, mise à disposition d'un.e étudiant.e, définition des protocoles de recherche, analyse des résultats et diffusion dans les milieux académiques. Mise à disposition d'un.e étudiant.e
INRA d'Avignon, Unité Eco-développement	Envisagé pour le projet (discussions en cours)	Mise à disposition d'un.e agronome pour le suivi des fermes dans la durée et pour un appui technique sur des pratiques agroécologiques spécifiques. Echanges avec l'équipe pluridisciplinaire sur la notion d'agroécologie, la place du collectif, des expérimentations paysannes et sur les démarches de co-construction de savoirs.
Les Bocaux Fermiers 05	Acquis pour le projet	Partage d'expérience autour de la valorisation des produits fermiers par la transformation, la mise au point de nouvelles recettes, la valorisation de la viande dans les élevages laitiers.

Echanges paysans 05	Envisagé pour le projet	Partage d'expérience autour de la compréhension fine de la mutation des filières, des nouvelles opportunités associées au développement des circuits courts et à l'essor de l'offre et de la demande en bio.
Réseau INPACT PACA	ARDEAR Paca, Amap de Provence, CIVAM Paca, Confédération Paysanne, les Paniers Marseillais, Bio de Provence	Capitalisation et diffusion des résultats au sein du réseau

Calendrier de réalisation

Les actions seront menées sur une période de 3 ans, de fin 2017-début 2018 à fin 2020. Cette durée est nécessaire à l'adoption de pratiques agroécologiques sur les fermes, à la mise en place de démarches collectives plus poussées pour favoriser l'entraide, l'installation, le partage des connaissances, la solidarité à l'échelle d'un territoire.

La recherche de complémentarités entre productions animales et végétales demande aussi du temps, ainsi que l'investissement de membres du GIEE dans des démarches co-portées par des collectivités ou par des instances publiques autour de l'alimentation durable. Enfin, cette période de 3 années est propice au développement d'un volet recherche qui renforcera les actions du GIEE.